

STÉPHANE MALLARMÉ

CORRESPONDANCE

VII

Juillet 1894 - Décembre 1895

recueillie, classée et annotée par

HENRI MONDOR ET LLOYD JAMES AUSTIN

nrf

GALLIMARD

INTRODUCTION

Ce septième tome de la Correspondance de Mallarmé contient les lettres actuellement retrouvées, écrites par Mallarmé et reçues par lui de la fin juillet 1894 jusqu'à la fin décembre 1895. Comme pour le tome VI, une année et demie environ occupe un volume, contre l'année unique du tome V, les deux années du tome IV, les quatre du tome III, les quinze du tome II et les dix du tome I. Les loisirs, relatifs, de la retraite permettent à Mallarmé, et sa grande notoriété lui impose, une activité épistolaire qui ne cessera de s'accroître jusqu'en 1897, pour diminuer légèrement en 1898, dernière année de sa vie. Pour la période qui va de la fin juillet à la fin décembre 1895, comme dans le tome VI, l'équivalent de presque quatre lettres par semaine a été conservé, permettant de dresser un calendrier à peu près complet d'un emploi du temps de plus en plus chargé.

Car, selon un paradoxe prévisible, si Mallarmé, maintenant bien installé dans sa retraite, dispose théoriquement de tout son temps, ce temps est toutefois dévoré par des sollicitations de plus en plus nombreuses, de plus en plus impérieuses. Obligations mondaines d'abord, funérailles, noces, banquets. Mallarmé assiste aux obsèques de Francis Magnard, directeur du Figaro, en novembre 1894. Mais les décès sont heureusement plus rares que les dîners. Bon nombre de lettres de Mallarmé acceptent ou déclinent des invitations à déjeuner ou à dîner — avec les Daudet, les Delzant, les Margueritte, les Mirbeau, les Rodenbach, avec Berthe Morisot jusqu'à sa mort en mars 1895, avec Clemenceau, Degas, Whistler, avec Félicien Champsaur, Étienne Grosclaude, Frantz Jourdain, Marguerite Moreno et Marcel Schwob, avec le prince André Poniatowski et sans doute bien d'autres.

Mallarmé de son côté reçoit volontiers lui-même, et surtout à Valvins, où il passera une partie toujours plus grande de chaque année. Des ennuis passagers, occasionnés par l'installation d'une nouvelle ligne de chemin de fer, avec comme gare Vulaines-sur-Seine, troublent la paix de Valvins au printemps et dans l'été de 1895; ces ennuis, Mallarmé les évoque sur un ton mi-humoristique, mi-philosophique, dans l'article « Conflit », publié le 1^{er} août. Mais une fois la tranquillité retrouvée, il invite et accueille de nombreux amis, les

encourageant à faire des séjours dans le voisinage, soit à l'Auberge des Plâtreries, en face de Valvins, soit à Samois ou à Fontainebleau. Au cours de l'été 1894, ses lettres attestent ses relations d'hôte ou d'invité avec les Margueritte et les Bourges à Samois, avec Dujardin et le peintre Anquetin à Marlotte, où il convie aussi Henri de Régnier et Francis Vielé-Griffin pour une parade à laquelle participe Dujardin, enfin à Valvins même, où il recevra Charles Morice et Lugné-Poe (il suggère à ce dernier de représenter la pièce de John Ford, 'Tis Pity she's a Whore). Si, l'été 1895, Lugné-Poe, Thadée Natanson, Félix Fénéon, Lucien Muhlfeld et Charles Guérin ne peuvent venir, Mallarmé reçoit les Mirbeau et les Grivollet, et offre à M^{me} Grivollet un lézard que l'on nomme Smaragdïn. Les Rodébach font un séjour à Samois dans la première quinzaine de septembre 1895; les Poniatowski les suivent, descendant à l'Auberge des Plâtreries, et faisant des promenades en bateau sur la rivière ou à pied dans la forêt de Fontainebleau. Quand ses jeunes amis Paul Valéry, Pierre Louÿs et André Fontainas invitent Mallarmé à dîner un soir à Valvins ou dans le voisinage, il leur lance une contre-invitation : « J'accepte à dîner du trio, mais après qu'il aura, dans la matinée, déjeuné, avec moi, sur quelque berge où le canot nous mènera, voile ouverte et lesté d'un classique pâté et de vin honorable... » Il continue, en 1895, à entretenir des relations de voisinage amical avec les Élémir Bourges, avec les Signoret, et avec les Margueritte, qui montent, dans la Salle de Bal de Samois, le Riquet à la Houppe de Théodore de Banville.

Une bonne partie du temps de Mallarmé, à Valvins ou à Paris, est consacrée à des démarches charitables ou secourables. Il sert de témoin à décharge, en cour d'assises, en faveur de Félix Fénéon, lors du procès des Trente, en août 1894. Il donne des conseils sur le professorat à Karl Boès, en mal de poste. Il intervient auprès de Whistler pour que celui-ci envoie une eau-forte ou une lithographie à la vente au bénéfice du peintre Auguste Lauzet. Il recommande encore une fois à Roger Marx le peintre Philippe-Charles Blache, en vue de faire acheter encore un de ses tableaux par l'État. Il déplore son impuissance à aider Paternie Berrichon, mais lui cherche une place à sa sortie de prison, et lui envoie un livre rare que Berrichon arrive à vendre pour 10 francs. Il envoie 10 francs (et en fait envoyer 50 par Méry Laurent) à la souscription ouverte par Lucien Descaves pour acheter au Père-Lachaise une concession à perpétuité pour le tombeau de Villiers de l'Isle-Adam. Il signe une pétition qui apportera à Verlaine une indemnité de 500 francs, et lui donne des conseils pour un nouveau recours au ministère. Il envoie un louis d'or à Emmanuel Signoret en détresse, et le recommande à Henri Cazalis. Le poète péruvien exilé Nicanor della Rocca de Vergalo lui lance un appel pour le prix d'un billet de chemin de fer de Bordeaux à Paris en troisième classe (28 francs 60 centimes). Mallarmé plaide auprès de Whistler la cause

de l'infortuné tapissier Depetiteville qui avait fourni à Whistler du beau mobilier et que le peintre, royalement, ne payait pas, préoccupé par la santé de sa femme et par son célèbre procès avec Sir William Eden. Pour ce procès, Mallarmé se dévoue encore une fois aux intérêts de Whistler, servant d'intermédiaire entre le peintre et son avocat Paul Beurdeley.

A la mort de Berthe Morisot, c'est Mallarmé qui est chargé de prévenir les amis et d'organiser les obsèques. Comme Berthe Morisot n'avait pas voulu qu'on envoyât des lettres de faire-part, Mallarmé est obligé d'écrire personnellement à tous les intimes, ou de leur faire savoir la triste nouvelle par des visites à domicile. Il s'occupera désormais tout paternellement de sa pupille Julie Manet, qui habite avec ses cousines Paule et Jeannie Gobillard au 40, rue Villejust (aujourd'hui rue Paul-Valéry).

Mallarmé continue à profiter des ressources musicales, artistiques et dramatiques de Paris, et on le voit aux expositions, aux théâtres, aux concerts. Il assiste, en novembre 1894, au dîner organisé par Charles Morice autour de Gauguin, au café des Variétés, mais ne peut assister, grippé, à la seconde vente Gauguin, en février 1895; il écrit toutefois le lendemain au peintre, en approuvant sa décision de repartir pour Tahiti. Il est présent à la répétition générale d'Elèn, de Villiers de l'Isle-Adam, au Théâtre Libre, en février 1895. Le 22 décembre 1894, il avait assisté à la première audition du Prélude à l'Après-midi d'un faune, de Claude Debussy, à la Société nationale, dans la Salle d'Harcourt; le 13 octobre 1895, le Prélude figurera au programme des Concerts Colonne, mais Mallarmé est alors à Valvins. Il décline comme toujours des invitations à faire des conférences : de Lugné-Poe, sur une pièce de Maeterlinck, de Tola Dorian, sur Villiers de l'Isle-Adam. En janvier 1895, il assiste à une récitation de ses vers par Allys Arsel, avec entretien sur lui par Jean de Mitty; il est mécontent des deux mais ne leur garde pas rancune. Il donne des conseils à Lugné-Poe pour une récitation du « Corbeau » d'Edgar Poe, traduction Mallarmé. Théodore Duret (qui lui envoie des huitres de Marenne à Noël 1894) l'invite à visiter avec lui et une Américaine la collection Camondo. Mallarmé visite le Salon du Champ-de-Mars en juin 1895 pour voir les toiles d'Auguste Baud-Bovy; il envoie un télégramme à Auguste Rodin pour l'inauguration des Bourgeois de Calais.

Mallarmé se montre comme toujours serviable à ses confrères. Il cherche (en vain) à trouver un éditeur pour un album de lithographies de Charles Lacoste sur des poèmes de Baudelaire, avec des vers de Francis Jammes. Bernard Lazare sollicite Mallarmé pour savoir comment avoir une passe de chemin de fer pour Londres. Mallarmé recommande Francis Vielé-Griffin pour la revue anthologique d'Albert Boissière. Judith Cladel lui demande son aide éventuelle pour

publier une nouvelle à *La Revue Blanche*. Mallarmé appuie Odilon Redon dans une démarche auprès d'Henry Roujon (on en ignore la nature). Il accepte enfin la présidence du Comité pour le monument à Charles Baudelaire, après la mort de Leconte de Lisle en juillet 1894. Il donne son nom à divers autres comités d'honneur : ceux du banquet Puits de Chavannes, de l'exposition Constantin Guys, de la Société libre d'Édition des Gens de Lettres, du monument à la mémoire de Marceline Desbordes-Valmore. Il siège au comité d'organisation du banquet en l'honneur d'Edmond de Goncourt ; il conseille Frantz Jourdain sur les jeunes à inviter ; il lit et approuve le brouillon du toast qu'Henri de Régner doit porter à Goncourt. Il donne à Delzant une carte de présentation à Frederick York Powell. Il présente Camille Mauclair et Laurent Tailhade au prince André Poniatowski, directeur de la *Revue Franco-Américaine*, et promet à Jean de Mitty son appui auprès de Poniatowski. Il conseille Jean-Marie Gros sur un adaptateur éventuel de Lorenzaccio, que Sarah Bernhardt veut jouer.

Mallarmé remplit avec exactitude et minutie ses devoirs de politesse. Il ne manque jamais de féliciter les nouveaux décorés, du *Nouvel An*, du 14 juillet, ou des autres jours fastes : Étienne Grosclaude, Gustave Geffroy, Léon Hennique, Catulle Mendès, Paul Margueritte, Gustave Guiches, Albert Bartholomé, Marcellin Desboutin, chevaliers, Albert Besnard, Anatole France, Paul Bourget et André Theuriot, officiers. Il félicite André Gide de son mariage, fort cordialement, et Henri de Régner de ses fiançailles, en des termes particulièrement affectueux. Félicien Champsaur lui demande d'être son témoin de mariage. Mallarmé adresse au prince André Poniatowski ses félicitations sur son mariage et, l'année suivante, sur la naissance de son fils ; il lui adresse aussi ses regrets sur la disparition de la *Revue Franco-Américaine*. Il exprime ses condoléances à M^{me} Emmanuel Chabrier à l'occasion de la mort de son mari, à André Fontainas qui vient de perdre un enfant n'ayant vécu que sept jours, et à Jacques-Émile Blanche, dont la mère est morte le jour même où il se mariait. Il adresse à Raymond Poincaré une carte à l'occasion de la chute du troisième cabinet Ribot, où Poincaré tenait le portefeuille de l'Instruction publique ; il le remercie un peu plus tard d'avoir, parmi ses derniers gestes de ministre, porté de douze cents francs à dix-huit cents francs l'indemnité annuelle allouée à Mallarmé sur le chapitre des Encouragements aux Savants et Gens de Lettres.

Mais Mallarmé lui-même prodiguait ses encouragements aux gens de lettres, célèbres ou obscurs. Une centaine d'entre les lettres de ce tome remercient soixante-douze confrères de l'envoi de livres, de poèmes, d'articles. Cela équivaut déjà à un volume par semaine à lire et à commenter ; il est probable que d'autres lettres de cette sorte ont été perdues, provisoirement ou définitivement. Cinq

pièces de théâtre, dix articles de critique, quinze romans ou contes, vingt et un volumes divers (voyages, critique littéraire, confessions), et quarante-trois recueils de vers (plus quatorze poèmes séparés dont certains manuscrits), sollicitent l'attention, le jugement, les conseils ou surtout les compliments de Mallarmé, dont la bienveillance et la sympathie sont inaltérables. Ses réponses sont naturellement mesurées selon l'importance ou la valeur de l'envoi, allant de quelques lignes calligraphiées sur une carte de visite à des lettres substantielles. Celles-ci s'adressent notamment (pour ne retenir que quelques exemples) à Zola pour *Lourdes*, à Huysmans pour *En route*, à Rodenbach pour *La Vocation*, à J.-H. Rosny pour *L'Autre Femme*, à Paul Hervieu pour *L'Armature*, à Verlaine pour ses *Confessions*, à Heredia pour *Les Trophées* et son *Discours de réception* à l'Académie française (où Mallarmé retiendra la « glorification de Lamartine »), à Henri de Régnier pour *Aréthuse*, *Le Trèfle noir* et le recueil collectif de ses *Poèmes* (1887-1892), à Francis Jammes pour *Le Jour*, à Stuart Merrill pour *Petits Poèmes d'Automne*, à Gustave Kahn pour *Domaine de Fée*, à Francis Vielé-Griffin pour *Πάλαι*, pour sa traduction de la *Laus Veneris* de Swinburne et pour la moisson de ses *Poèmes* et *Poésies*, à Émile Verhaeren pour *Les Villages illusoirs*. On retiendra spécialement les félicitations de Mallarmé à Paul Valéry pour son « Introduction à la méthode de Léonard de Vinci », élaborée en étroite communion de pensée avec Mallarmé (« Cela me frappe à quel point vous avez espacé et groupé d'un doigté presque invisible la symphonie actuelle et compréhensive et aiguë de votre neuf esprit »), et à André Gide pour *Paludes* (« Votre goutte aigrette et précieuse d'ironie qui tient cent pages [...] l'affabulation spirituelle approche la merveille [...] c'est bien de vous Gide, ou génial; ce discret, terrible badinage à fleur d'âme »). Parmi ceux qu'il remercie de leurs envois se trouvent les Américains Sadakichi Hartmann (de père allemand et de mère japonaise), Louis James Block et Richard Hovey, le Portugais Eugenio de Castro et l'Allemand Stefan George, sans compter comme étrangers les poètes belges Max Elskamp, Georges Marlow, Léon Paschal, et surtout Georges Rodenbach et Émile Verhaeren. En réponse à une enquête, Mallarmé se prononce très favorablement sur le développement des relations franco-allemandes, en évoquant notamment les *Blätter für die Kunst* de Stefan George et son groupe. Il accueille volontiers à ses Mardis les écrivains étrangers de passage, tels le grand romainiste hollandais Anton van Hamel, le poète américain Richard Hovey (qu'il présente à Gustave Kahn), et l'auteur dramatique anglais et traducteur de Maeterlinck, Alfred Sutro, que lui amène Camille Mauclair. André Fontainas se met, dès l'automne 1894, à noter les propos de Mallarmé aux Mardis.

Au milieu de toutes ces activités et de tous ces dérangements, Mallarmé trouve le temps de méditer et même d'écrire. S'il accepte volontiers les invitations, il les décline souvent quand il a un article ou un autre travail à finir, ou quand il a des ennuis de santé (un rhumatisme à l'œil l'afflige à l'automne et à la rentrée en 1895). Mais les quelque dix-sept mois de ce volume constituent une des périodes les plus fécondes de la dernière phase de sa trop courte vie. La fin de l'été et le début de l'automne de 1894 sont agités par l'affaire du « Fonds littéraire ». La vie des Fellows d'Oxford et de Cambridge lui avait inspiré la notion d'un domaine public payant qui alimenterait une sorte de Caisse nationale des Lettres. Il intéresse à cette idée alors quelque peu chimérique le directeur du Figaro, Francis Magnard, qui lui ouvre les pages de son journal (le 17 août, il est vrai, époque du serpent de mer ou du monstre du Loch Ness...). L'article a néanmoins un certain retentissement, suscitant beaucoup d'enthousiasme parmi les littérateurs, tels qu'Anatole France, et les esprits impartiaux, tels que Georges Clemenceau, mais un tollé presque universel de la part des éditeurs (« Ce serait la ruine de la librairie française ! », s'écria l'un d'entre eux). Jean Ajalbert, pourtant bien disposé à l'égard de Mallarmé, dénonce avec perspicacité les dangers d'un art patronné par l'État.

La conférence de Mallarmé, ainsi que sa préface, avait paru en préoriginale dans deux numéros (avril et octobre) de La Revue Blanche. Elle parut en volume, également en octobre 1894, chez Perrin. Encore une fois, les amis répondent par des lettres nombreuses et enthousiastes, et la presse, surtout celle des jeunes revues, est très bonne.

On se souvient que la maison d'édition américaine Stone et Kimball, de Chicago, avait projeté une traduction anglaise de Vers et Prose¹. Devant l'inertie du traducteur pressenti, Stuart Merrill, on y renonce; mais Harrison G. Rhodes, qui dirige pour la même firme la petite revue d'avant-garde The Chap Book, demande à Mallarmé des quatrains-adresses; dès décembre 1894, vingt-sept quatrains y paraissent dans leur texte français original. Mallarmé envoie au Journal un petit sonnet, « Quelconque une solitude » (« Petit Air I »), intitulé alors « Le Bain » et qui est destiné à accompagner un dessin de Maurice Neumont représentant « Le baiser », dans un album intitulé Les Cantiques d'amour, suite de douze sonnets et dessins illustrant différentes phases de l'amour. Mallarmé retire son sonnet, devant une demande maladroite de le refaire plus conforme à l'image; il le donne immédiatement à une jeune revue, L'Épreuve, où il paraîtra avec une illustration de Maurice Denis. (Robert de Montesquiou remplacera Mallarmé pour illustrer « Le bai-

1. Voir t. VI, p. 182, n. 1.

ser ».) Mallarmé décline une invitation maladroite de M. Le Cocq de Lautreppe, du *Cosmopolitan Magazine* de New York, à faire (au lieu d'une étude sur l'influence d'Edgar Poe en France qu'il avait proposée) un article sur les amours d'Héloïse et d'Abélard. Mais il promet à Verhaeren un inédit pour une revue internationale.

Après bien des atermoiements, Mallarmé envoie enfin à Deman, en novembre 1894, le « manuscrit » de ses Vers; il s'agit plutôt d'une « maquette » composée en grande partie de textes découpés dans des revues ou dans des épreuves de publications antérieures, avec des corrections et des indications manuscrites de Mallarmé. Mais les négociations avec Deman et avec Félicien Rops, pour l'édition de Vers et son frontispice, vont lentement; et il n'est plus question, pour le moment, d'Hérodiade, dont l'inachèvement avait été une des principales causes du retard à envoyer le manuscrit. (Mallarmé mourra sans l'avoir achevé, et le recueil ne paraîtra chez Deman qu'après la mort du poète.) Cette période juillet 1894-décembre 1895 apporte toutefois une assez riche moisson de distiques et de quatrains qui figureront dans les futurs Vers de constance. Et Mallarmé publie ou republie plusieurs sonnets : « Le Tombeau de Charles Baudelaire » et « Hommage [à Puvis de Chavannes] », dans *La Plume*; « Petit air (guerrier) », en tête de son premier article de *La Revue Blanche*; dans *La Revue scolaire*, « Toast », porté sous forme de sonnet le 2 février 1895 au directeur du collège Rollin, lors du banquet de la Saint-Charlemagne, qu'il préside; « A la nue accablante tu », dans la revue internationale *Pan* (après une première publication presque clandestine dans la petite revue de charité *L'Obole* en mai 1894); enfin son petit art poétique « Toute l'âme résumée », dans *Le Figaro*, pour conclure sa réponse à l'Enquête sur le Vers libre et les Poètes menée par Austin de Croze. Mallarmé répond aussi à d'autres enquêtes, frivoles, comme celle que mène Charles Morice « sur le costume féminin et la bicyclette », ou sérieuses, comme celle du *Mercure* de France et de la *Deutsche Rundschau* sur les relations franco-allemandes. Il reçoit aussi Maurice Guillemot à Valvins pour sa série d'interviews publiées dans *Le Figaro* sous la rubrique *Villégiatures d'artistes*; l'interview avec Mallarmé ne paraîtra toutefois qu'en 1896.

Inévitablement, Mallarmé est contesté par certains. Mais si Adolphe Retté commence ses violentes attaques, les défenseurs ne manquent pas, tels André Ibels ou Emmanuel Delbousquet. André Gide qui, en 1897, protestera avec éclat contre les détracteurs, note dès novembre 1894, dans un carnet inédit : « Nous n'avons aujourd'hui pas de plus grand poète. » La plupart des « jeunes » continuent à vénérer Mallarmé, et à lui réclamer des inédits pour leurs revues. Il accepte de « collaborer », ou du moins de prêter son nom; à des publications de certains de ces jeunes ou d'autres, plus

mûrs : Le Courrier social illustré d'André Ibels; la revue anthologique D'Art, d'Albert Boissière; La Coupe, de Joseph Loubet, à Montpellier (le rondel, « Rien au réveil que n'ayez », y paraîtra en juin 1896); L'Idée moderne, de Paul Fort; L'Image, de Roger Marx et des graveurs sur bois. Mallarmé engage aussi des pourparlers avec un professeur de français de Copenhague, Samuel Prahl, en vue de faire une tournée de conférences au Danemark; mais ce projet traînera pendant plusieurs années, et finalement n'aboutira pas.

Mallarmé publie, dans La Revue scolaire, un bref article sur « Les Étudiants américains », à propos des discussions franco-américaines qui aboutiront à la création du doctorat d'université. Il republie, dans la Revue Franco-Américaine du prince André Poniatowski, des « Études de danse » (déjà publiées dans The National Observer). Il écrit pour Charles Guérin une Lettre-Préface pour Le Sang des Crépuscules. Il envoie à Edmond Girard des médaillons sur Manet et Whistler pour un second volume prévu des Portraits du Prochain Siècle, volume qui toutefois ne semble pas avoir paru.

Mais, les poèmes mis à part, il s'agit jusqu'ici d'écrits d'une importance relativement secondaire. L'essentiel de l'activité littéraire de Mallarmé, dans la riche année 1895, se trouve ailleurs. Dès janvier, il s'engage à faire une suite de dix articles pour La Revue Blanche; ils paraissent, avec une régularité exemplaire, chaque mois, sous la rubrique générale Variations sur un sujet. Un onzième article isolé viendra compléter la série en septembre 1896, sous le titre « Le Mystère dans les Lettres ». Cet ensemble constitue le testament esthétique de Mallarmé. Inventeur jusqu'à la fin, c'est un genre qu'il inaugurerait ici et qu'il désignait comme un « essai [...] de reportage spacieux, aérant, de laps, l'actualité », et surtout comme « le poème critique ». Dans la Bibliographie qu'il rédigea un an plus tard, en recueillant ses morceaux de prose dans Divagations, Mallarmé évoque, avec humour et avec reconnaissance, l'audace avec laquelle « l'amicale, à tous prête Revue Blanche » avait accueilli ces articles, « malgré le désarroi, premier, causé par la disposition typographique ». Mallarmé donne des précisions sur ces innovations typographiques, expliquant notamment que, dans ces articles, les blancs remplacent le remplissage habituel du « long article de revue »; « sans doute y a-t-il moyen, là, conclut-il, pour un poète qui par habitude ne pratique pas le vers libre, de montrer, en l'aspect de morceaux compréhensifs et brefs, par la suite, avec expérience, tels rythmes immédiats de pensée ordonnant une prosodie ».

Quant au fond, les articles prennent souvent leur point de départ dans un fait banal ou une question d'actualité, mais c'est pour s'élever très vite dans une sphère de pensée où, avec une aisance

souveraine, Mallarmé évoque comme par jeu ses idées sur des problèmes fondamentaux de la vie et de l'art : la religion, la place du poète dans la société, la solitude, la nature, la musique, la poésie, et surtout le Livre, « instrument spirituel ».

Le 7 octobre 1894, Mallarmé avait confié à Édouard Grivollet : « J'ai travaillé principalement à moi, étant d'âge où il faut se recrépir, avec chaque saison; et j'entrevois mon année... ». L'année 1895, comme il le dit à Henri de Régnier, trois jours après cette confiance à Grivollet, est « la première de liberté, à peu près ». Si les lettres de cette année ne contiennent aucune confiance sur le Grand Œuvre, on trouve dans les articles de La Revue Blanche de nombreuses allusions, en filigrane ou plus directement et plus explicitement, à ce projet du Livre suprême, ainsi que des aperçus, sur une utilisation plénière de la page et des ressources de la typographie, qui annoncent l'ultime poème expérimental Un Coup de Dés.

Le présent volume contient, pour les dix-sept mois environ de la fin juillet 1894 à la fin décembre 1895, 325 lettres, dont 79 « fantômes », adressées à 170 correspondants, contre 286 lettres, dont 64 « fantômes », adressées à 133 correspondants dans le tome VI; 188 lettres, dont 37 « fantômes », adressées à 90 correspondants dans le tome V; 348 lettres dont 54 « fantômes », adressées à 115 correspondants dans le tome IV; 418 lettres, dont 50 « fantômes », adressées à 102 correspondants dans le tome III; 247 lettres adressées à 71 correspondants dans le tome II; et 194 lettres à 25 correspondants seulement dans le tome I^{er}. Des 246 lettres réelles du présent volume, 87 sont entièrement inédites, et 50 donnent pour la première fois le texte intégral. Les lettres dont le texte a été vérifié sur les autographes ou sur des photocopies sont au nombre de 164; de celles-ci, 67 proviennent du fonds Mondor, qui a fourni également 37 copies d'autres lettres dont je n'ai pas vu l'autographe. C'est dire que moins d'un tiers des lettres publiées ici proviennent de la collection Mondor; ce fonds primitif a été plus que triplé pour le présent volume par de nouvelles prospections ou de nouvelles divulgations sous forme manuscrite ou imprimée. Ce volume publie aussi 294 réponses ou lettres adressées à Mallarmé par ses correspondants, et dont 249 sont inédites. Toutes proviennent du fonds Bonniot, même si certaines ont quitté cette collection à des dates variées.

L. J. Austin

Cambridge, 26 février 1979¹

1. Dans la mesure du possible, le texte a été mis à jour jusqu'au 1^{er} novembre 1981. — Aux remerciements exprimés, *Corr. V*, pp. 7-10, j'ai plaisir à ajouter le nom du D^r David Roe, de l'université de Leeds, qui m'a fourni d'utiles précisions sur les lettres échangées par Mallarmé et Charles-Louis Philippe.

ABRÉVIATIONS

Les notes comportent les sigles suivants :

- AEVM** *Une amitié exemplaire : Villiers de l'Isle-Adam et Stéphane Mallarmé*, par G. Jean-Aubry. Paris, Mercure de France, 1942.
- AG** Collection Armand Godoy.
- AGPV** *Correspondance André Gide-Paul Valéry 1890-1942*. Préface et notes par Robert Mallet. Paris, Gallimard, 1955.
- AML** Archives et Musée de la Littérature, Bibliothèque Royale, Bruxelles.
- AMR** *L'Amitié de Stéphane Mallarmé et de Georges Rodenbach*. Préface de Henri Mondor. Lettres et textes inédits 1887-1898, publiés avec une introduction et des notes par François Ruchon. Genève, P. Cailler, 1949.
- AN** Archives nationales.
- AP** *L'Affaire du Parnasse. Stéphane Mallarmé et Anatole France*, par Henri Mondor. Paris, Frangrance, 1951.
- API** *Autres précisions sur Mallarmé et inédits*, par Henri Mondor. Paris, Gallimard, 1961.
- AR** Collection Ari Redon.
- ARO** Collection André Rodocanachi.
- ARV** Collection Agathe Rouart-Valéry.
- ASG** Archives Stefan George.
- AVM** *L'Amitié de Verlaine et Mallarmé*, par Henri Mondor. Paris, Gallimard, 1940.
- BA** Bibliothèque de l'Arsenal, Paris.
- BB** *Baudelaire to Beckett. A Century of French Art and Literature. A Catalogue of Books, Manuscripts, and Related Material Drawn from the collections of the Humanities Research Center. Selected and described by Carlton Lake. Humanities Research Center. The University of Texas at Austin, 1976.*
- BD** Collection D^r Bernard Dujardin.
- BF** *Bibliographie de la France* (supplément au *Journal de la Librairie*).
- BG** Bibliothèque publique et universitaire de Genève.
- BI** Bibliothèque de l'Institut, Paris.
- BM** British Museum, Londres (maintenant British Library).
- BN** Bibliothèque Nationale, Paris.
- BOR** *Odilon Redon*, par Roseline Bacou. Genève, P. Cailler, 1956, 2 vol.
- BRB** Bibliothèque Royale, Bruxelles (maintenant Bibliothèque Albert I^{er}).
- BS** Catalogue P. Berès 56, n^o 377, et Catalogue Sotheby, vente du 12 avril 1965 (17 lettres de Mallarmé à Charles Morice).
- BUE** Bibliothèque de l'Université d'Édimbourg.
- CBM** *Correspondance de Berthe Morisot*. Documents réunis et présentés par Denis Rouart. Paris, Quatre Chemins-Éditart, s.d. [1950].
- CCG** Catalogue, établi par Pierre Chanel, de l'exposition *Charles Gué-*

- rin 1873-1907, Musée de Lunéville, 7 mai-18 septembre 1966.
- CGV *Correspondance générale de Villiers de l'Isle-Adam*. Édition recueillie, classée et présentée par Joseph Bollery. Paris, Mercure de France, 1962, 2 vol.
- CMR *Correspondance inédite de Stéphane Mallarmé et Henry Roujon*, recueillie et commentée par M^{me} C. Lefèvre-Roujon. Genève, P. Cailler, 1949.
- CMW *Correspondance Mallarmé-Whistler*, recueillie, classée et annotée par Carl Paul Barbier. Paris, Nizet, 1964.
- Corr. Stéphane Mallarmé : *Correspondance* [I], 1862-1871, recueillie, classée et annotée par Henri Mondor, avec la collaboration de Jean-Pierre Richard. *Correspondance*, II, 1871-1885; III, 1886-1889; IV, 1890-1891; V, 1892; VI, 1893-19 juillet 1894, classée et annotée par Henri Mondor et Lloyd James Austin. Paris, Gallimard, 1959, 1965, 1969, 1973, 1981, 1981.
- CPC *Cahiers Paul Claudel*. Paris, Gallimard, t. I, 1959.
- DFTF *Diptyque de Flandre. Triptyque de France*, par Robert de Montesquiou. Paris, éd. E. Sansot, R. Chiberre, S', 1921.
- DI *Mallarmé. Documents iconographiques*. Avec une préface et des notes par Henri Mondor. Genève, P. Cailler, 1947 (Collection *Visages d'hommes célèbres*).
- DL Dépôt légal.
- DMJ *Dialogue. Stéphane Mallarmé-Francis Jammes*. 1893-1897 [éd. G. Jean-Aubry]. La Haye, A.A.M. Stols, 1940.
- DMPS *The Development of Mallarmé's Prose Style*, par Norman Paxton. Genève, Droz, 1968.
- DNB *Dictionary of National Biography (Dictionnaire de Biographie Nationale.)*
- DNL *Dix-neuf lettres de Stéphane Mallarmé à Émile Zola*, avec une introduction de Léon Deffoux, un commentaire de Jean Royère, une lettre de Mallarmé en fac-similé et des notes. Paris, J. Bernard, « La Centaine », 1929.
- DR Collection Denis Rouart.
- DSM *Documents Stéphane Mallarmé*, présentés par Carl Paul Barbier. Paris, Nizet, t. I, 1968; II, 1970; III, 1971; IV, 1973, V, 1976; VI, avec la collaboration de Lawrence A. Joseph, 1977; VII, avec la collaboration de Austin Gill, Lawrence A. Joseph, et de Cecily Mackworth, 1980.
- EB Collection M^{me} E. Bonniot (maintenant à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet).
- EL *Eugène Lefebvre : sa vie — ses lettres à Mallarmé*, par Henri Mondor. Paris, Gallimard, 1951.
- Emp. Sans précisions, signifie : *Empreintes*, n^{os} 10-11, Bruxelles, Écran du Monde, 1952 (*Stéphane Mallarmé, Lettres et Autographes*, présentés par B. Dujardin, préface de Henri Mondor).
- ÉP *L'Écho de Paris* (quotidien).
- EPL *Entretiens politiques et littéraires* (revue).
- F Lettre non retrouvée, attestée par la réponse ou par allusion (« fantôme »).
- FG Fonds Gide (Bibliothèque littéraire Jacques Doucet).
- FJ *Francis Jammes, sa vie, son œuvre*, par Robert Mallet. Paris, Mercure de France, 1961.
- FL *Le Figaro littéraire*.
- FS *French Studies* (revue trimestrielle; Oxford, puis Cambridge, puis Londres).

- GAML** Catalogues Girard-Andrieux, vente des 25, 26, 27 mars 1942, n° 220, et Marc Loliée, 1965, n° 51 (recueil de 28 lettres et 5 quatrains adressés par Mallarmé à Alidor Delzant). Voir *Corr.* IV, pp. 81, n. 1 et 147, note bibliographique.
- GM** *Les « Gossips » de Mallarmé. « Athenaeum » 1875-1876*. Textes inédits présentés et annotés par Henri Mondor et Lloyd James Austin. Paris, Gallimard, 1962.
- GV** Collection Gilbert de Voisins.
- HBB** Collection Henri de Bonnavy de Breuille (neveu de Charles Guérin), maintenant à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet.
- HC** *Henri Cazalis, sa vie, son œuvre, son amitié avec Mallarmé*, par Lawrence A. Joseph. Paris, Nizet, 1972.
- HF** *Histoire d'un Faune*, par Henri Mondor. Paris, Gallimard, 1948.
- HL** Collection Henri Leclercq.
- HLD** Catalogue Drouot RG, 13 février 1978, n° 161 (29 lettres ou cartes de Mallarmé à Deman, avec enveloppes, entre février 1891 et le 18 mai 1897, dans un exemplaire sur hollandaise des *Poésies* de Mallarmé, éd. Deman). Anciennement collection Henri Leclercq.
- HM** Collection Henri Mondor (maintenant à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet).
- HR** Collection Henri de Régnier.
- HRAG** Henri de Régnier, *Lettres à André Gide (1891-1911)*. Avec cinq brouillons de lettres d'André Gide à Henri de Régnier. Préface et notes par David J. Niederauer. Genève, Droz; Paris, Minard, 1972 (Textes Littéraires Français, 188).
- HRC** Humanities Research Center. The University of Texas at Austin.
- HRVM** *L'Heureuse Rencontre de Valéry et Mallarmé*, par Henri Mondor. Paris-Lausanne, Éditions de Clairefontaine, 1947.
- JAG** *La Jeunesse d'André Gide*, par Jean Delay. Paris, Gallimard, 2 vol., 1956-1957 (Collection *Vocations*, III).
- JD** Bibliothèque littéraire Jacques Doucet.
- JG** *Journal des Goncourt*. Edmond et Jules de Goncourt : *Journal. Mémoires de la vie littéraire*. Avant-propos de l'Académie Goncourt. Texte intégral établi et annoté par Robert Ricatte. Paris, Fasquelle-Flammarion, 4 vol., 1956.
- JM** Jean Monval, « Stéphane Mallarmé et François Coppée (lettres inédites) », *RDM*, 1^{er} octobre 1923, pp. 659-676.
- JMJ** Julie Manet, *Journal (1893-1899)*. Préface de Jean Guiot. Paris, Librairie C. Klincksieck, 1979.
- JMW** *La Wallonie 1886-1892. The Symbolist Movement in Belgium*. Par Andrew Jackson Mathews. New York, King's Crown Press, 1947.
- JR** Jacques Robichez (voir *ST*).
- JRJ** Jules Renard, *Journal 1887-1910*, éd. Léon Guichard et Gilbert Sigaux. Paris, Gallimard, 1960 (« Bibliothèque de la Pléiade »).
- LCM** Library of Congress, Washington, *Papers of Louise Chandler Moulton*, vol. 28.
- LD** Collection Loviot-Delzant.
- LOR** *Lettres de [...] Mallarmé [...] à Odilon Redon*, présentées par Ari Redon, textes et notes par Roseline Bacou. Paris, J. Corti, 1960.
- LQU** *Lettres à quelques-uns*, par Paul Valéry. Paris, Gallimard, 1952.
- LSM** *Les Lettres*, numéro spécial *Stéphane Mallarmé (1842-1898)*. Paris, Librairie Les Lettres, 1948.
- LVC** *Lettres inédites de Verlaine à Cazals*, par Georges Zayed. Avec une

- introduction, des notes et de nombreux documents inédits.
Genève, Librairie E. Droz, 1957.
- MAN Marthe Nadar, « Mallarmé ami des Nadar », *Comœdia*, 25 juillet 1942.
- MBSG *Mein Bild von Stefan George*, par Robert Boehringer, 2^e éd., 1967.
- MCL *Mallarmé chez lui*, par Camille Mauclair. Orné d'un portrait et de cinq lettres autographes inédites. Paris, Grasset, 1935.
- MF *Mercur de France* (revue).
- MPI *Mallarmé plus intime*, par Henri Mondor. Paris, Gallimard, 1944.
- MR Musée Rodin, Paris.
- MT Marcel Tournier, « L'Affaire du Parnasse », *FL* du 29 mars 1958.
- MW Collection Michel Wittock.
- ND Nouveau Drouot.
- NL *Les Nouvelles Littéraires*.
- NO *The National Observer* (Édimbourg, puis Londres).
- NRF *Nouvelle Revue Française*.
- OC *Œuvres complètes de Stéphane Mallarmé*. Texte établi et annoté par Henri Mondor et G. Jean-Aubry. Paris, Gallimard, 1956. (« Bibliothèque de la Pléiade »).
- CEPSM *L'Œuvre poétique de Stéphane Mallarmé*, par E. Noulet. Paris, Droz, 1940.
- PP Stéphane Mallarmé, *Propos sur la Poésie*, recueillis et présentés par Henri Mondor. Éd. rev. et aug., Monaco, Éditions du Rocher, 1953.
- PUL Princeton University Library.
- PV Collection Paul Valéry (maintenant à la Bibliothèque Nationale).
- RB *La Revue Blanche*.
- RDM *La Revue des Deux Mondes*.
- RG [Drouot] Rive-Gauche.
- RGB *Revue générale belge*.
- RHLF *Revue d'histoire littéraire de la France*.
- RL Roger Lhombreaud.
- RLC *Revue de littérature comparée*.
- ST *Le Symbolisme au théâtre. Lugné-Poe et les débuts de l'Œuvre*, par J. Robichez. Paris, l'Arche, 1957.
- TIL Taylor Institution Library, Oxford.
- UCLA University College Los Angeles.
- UG Collection Université de Glasgow.
- VM *Vie de Mallarmé*, par Henri Mondor. Édition complète en un volume. Paris, Gallimard, 1946.
- VOG *Œuvres complètes de Paul Verlaine*. Édition présentée dans l'ordre chronologique [...]. Introduction d'Octave Nadal. Études et notes de Jacques Borel. Texte établi par H. de Bouillane de Lacoste et Jacques Borel. Paris, Le Club du meilleur livre, 2 vol., 1959 (Collection *Le Nombre d'or*).
- VPSM *Vingt poèmes de Stéphane Mallarmé*. Exégèses de É. Noulet. Paris, Minard; Genève, Droz, 1967. (Textes Littéraires Français, 138).
- VV *Vie de Verhaeren*, par A. Mabile de Poncheville. Paris, Mercure de France, 1953.
- X Inconnu.
- YUL Yale University Library.

NOTE SUR L'ÉTABLISSEMENT DU TEXTE

Voir *Corr. V*, p. 20.

1894

MDCLXXXII. A Francis Magnard¹.

Valvins par Avon (Seine-et-Marne)
[Samedi 28 juillet 1894]

Cher Monsieur Magnard

J'ai reçu l'article², vous souriez, avec surprise, parce que je m'étais occupé d'écrire quelque chose qui précisément fût situé entre mes habitudes et le journal. Vous ne pouvez qu'avoir raison, c'est question d'oreille. La sincérité si gra-

MDCLXXXII. Aut. : JD, HM *. (Brouillon ou minute.)
Inédite.

1. Francis Magnard (1873-1894), rédacteur au *Figaro* depuis 1863, devint un des trois gérants de ce journal après la mort du fondateur Villemessant en 1879. Mallarmé avait loué, dans *The Athenaeum* de Londres du 18 décembre 1875, le livre de Magnard *La Vie et les Aventures d'un Positiviste*, et Magnard l'avait remercié par une carte le 21 décembre 1875. (Voir *Corr.* IV, p. 592 et V, pp. 231 et n. 1, 232). Magnard devait mourir le 18 novembre 1894 (voir *infra*, p. 104, s. 103, n. 3).

2. Mallarmé avait proposé à Magnard son article sur « Le Fonds littéraire », inspiré par son voyage en Angleterre et sa découverte des collègues d'Oxford et de Cambridge. Magnard lui avait demandé de simplifier son style, par cette lettre inédite, du 27 juillet 1894 : « *Le Figaro* / 26, rue Drouot / Cher Monsieur / Me voici dans un cruel embarras : je trouve votre article excellent et votre idée pratique mais... il y a un mais et tout d'abord je vous demande de me pardonner ma franchise, j'ai bien peur que la forme donnée par vous à ces justes idées ne paraisse incompréhensible au public. Vous savez combien nous sommes misonéistes, pour parler comme Lombroso, combien le lecteur est réfractaire aux proses comme aux prosodies nouvelles. Vous allez au devant du préjugé avec une belle bravoure, mais le préjugé est tenace. / Cette forme est la vôtre : je ne puis ni n'ose vous demander de la modifier : je crois cependant que ce serait indispensable si vous voulez faire parvenir votre thèse aux oreilles du grand public. / Je me risque à vous prier de vous relire. Vous comprendrez mes scrupules et vous m'aidez peut-être à les calmer. / Veuillez croire, cher Monsieur, à mes sentiments bien cordiaux / Francis / Magnard / 27 / 7 / 94 » (EB). — Mallarmé se plia à ces exigences, et son article remanié et abrégé

STÉPHANE MALLARMÉ

Correspondance VII

Ce septième tome de la *Correspondance* de Mallarmé contient les lettres actuellement retrouvées, écrites par Mallarmé et reçues par lui de la fin juillet 1894 jusqu'à la fin décembre 1895. Les loisirs, relatifs, de la retraite permettent au poète, et sa notoriété lui impose, une activité épistolaire grandissante. Comme dans le tome VI, l'équivalent de presque quatre lettres par semaine a été conservé, permettant de dresser un calendrier à peu près complet d'un emploi du temps de plus en plus chargé. Mallarmé dispose théoriquement de tout son temps; ce temps est dévoré par des sollicitations de plus en plus nombreuses, de plus en plus impérieuses : obligations mondaines, démarches charitables ou secourables, services rendus à des confrères et à de jeunes écrivains, devoirs de politesse dont Mallarmé s'acquitte avec exactitude et avec élégance.

Mallarmé trouve néanmoins (et surtout à Valvins) le temps de méditer et même d'écrire : voici une des périodes les plus fécondes de sa trop courte vie. Il lance dans *Le Figaro* l'idée, alors chimérique, aujourd'hui redevenue d'actualité, du « fonds littéraire », ou domaine public payant, alimentant une sorte de Caisse nationale des Lettres. Accueilli avec enthousiasme par les littérateurs, l'article provoque un tollé presque universel parmi les éditeurs. Mallarmé multiplie ses vers de circonstance, et publie plusieurs poèmes importants. Il donne à l'éditeur Deman le manuscrit de ses *Vers*; le volume ne paraîtra qu'après sa mort. Son activité capitale est sa collaboration régulière à *La Revue blanche* : il y publie, sous la rubrique générale *Variations sur un sujet*, en une suite de dix articles ou poèmes critiques, la somme de ses méditations sur « le Livre, instrument spirituel ». Ce testament esthétique formera le noyau central du futur volume *Divagations*.

Contesté par certains, Mallarmé ne manque pas de défenseurs. Dès novembre 1894, André Gide note : « Nous n'avons aujourd'hui pas de plus grand poète. »

Lloyd James Austin, professeur honoraire à l'université de Cambridge, Fellow of the British Academy et membre de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, a dirigé pendant treize ans la revue French Studies; il est l'auteur de L'univers poétique de Baudelaire et de nombreux travaux sur Mallarmé et sur Valéry. En 1981, l'Académie française a couronné (prix Henri Mondor) cette édition de la Correspondance de Mallarmé. La Société des poètes français vient de décerner à L. J. Austin le prix international des Amitiés françaises.

82-V A 26473 ISBN 2-07-026473-4

155 FF TC

prix de lancement
139,50 FF TC
jusqu'au 30-6-1982

